

DRACHER

DRACHER [draʃe] v.

Il drache v. impers. FAM.

Il tombe une pluie battante; il pleut à verse.

- Vitalité élevée et stable, en Wallonie comme à Bruxelles. Également employé dans le Nord de la France (Nord-Pas-de-Calais, Ardennes), ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda.

- Emprunt au flamand *draschen* «pleuvoir à verse» (néerl. standard *stortregenen*).

Source: Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet, Aude Wirth, *Dictionnaire des belgicisms*, De Boeck-Duculot, 2010

« Quand il drache, c'est qu'il pleut ! et fort ! »

Ça mouille, il pleut à verse, il pleut à torrent, il pleut à seaux, il pleut des cordes, il pleut des hallebardes...

Les équivalents de DRACHER ne manquent pas, dans une langue plus ou moins familière. Mais si les images semblent universelles, les mots ont pourtant une appartenance. Et la drache appartient en propre à la Belgique, plat pays trempé qui absorbe beaucoup d'eau chaque année. Son humidité s'exprime avec fatalisme ou exaspération, parfois même avec ironie : la drache nationale, c'est celle qui tombe le jour de la fête nationale, pourtant en plein été, le 21 juillet, pour le malin plaisir de gâcher la fête, de ruiner les bals aux lampions et d'éteindre les feux d'artifice.

Mais c'est surtout le sabotage du défilé militaire et la marche ruisselante et flegmatique des unités en grand uniforme qui fonde cette expression narquoise.

L'origine germanique du terme « drache » s'entend. Et en effet le verbe est calqué sur son homologue flamand, *drachein*, qui se distingue d'ailleurs de son homologue standard néerlandais.

En revanche, c'est probablement le hasard que la ressemblance de la drache et du crachin. Celui-là, on le trouverait plutôt entre la Bretagne et la Normandie : une petite pluie fine, presque invisible, qu'on sent à peine et qui vous trempe jusqu'aux os.